

Vertiges de Quito

Les aventures extraordinaires
de l'auteur, sa famille et son chat
en Amérique du Sud

par

Didier Tronchet

Futuropolis

Vertiges de Quito

Les aventures extraordinaires
de l'auteur, sa famille et son chat
en Amérique du Sud

par

Didier Tronchet

Futuropolis

P R É F A C E

par Patrick de Saint-Exupéry

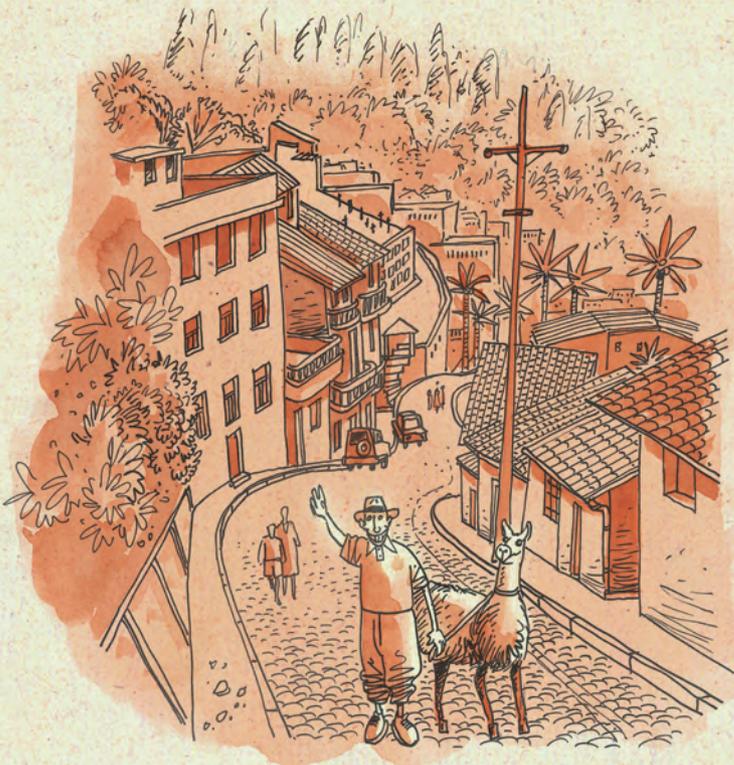
Rédacteur en chef de la revue XXI

Longtemps, Didier
s'est caché derrière Tronchet.

J'ai lu Tronchet, j'ai rencontré Didier.
Ils sont les mêmes, en tout différents.

Je veux dire par là que la familiarité
physique de Didier avec Tronchet
est évidente.

Même tronc dégingandé
de grand dadais, mêmes tics
d'expressions, de gestes aussi,
un regard attentif toujours rentré,
et un rire cristallin qui leur permet
à tous deux de masquer
leurs pudeurs d'enfant.



Tronchet, c'est le p'tit gars
du Nord-Pas-de-Calais. Celui que l'on imagine
débarquer tout paumé dans la grande ville
par un matin d'hiver les cheveux en bataille,
la chemise du dimanche étriquée, les souliers
usés avec, pour seule richesse, sa passion
de la BD, de la narration en images.

Le dessin, dit-il, est un « acte hypnotique ».
L'acte va longtemps le tenir écarté des filles.

Tronchet, ce sera donc le p'tit gars
qui va offrir aux bourgeois le luxe de rire
du malheur de ses personnages,
ses « frères de misère », Raymond Calbuth
et Jean-Claude Tergal. Ce que le gamin
du Nord a éprouvé, ce qu'il a ressenti,
il le fictionne : « C'est mon milieu d'origine »,
dit-il en butte à l'injustice. À toutes
les injustices, dessin compris :
« Le dessin virtuose qui ne nous touche pas
nous est indifférent, voire antipathique ;
et on admire le graphisme malhabile
qui a su nous émouvoir. »

Dérision, absurde, causticité,
clarté dans le propos : tout Tronchet est là.
Ou presque. Car derrière se tapit Didier.
Didier, lui aussi, déteste l'injustice.
Didier, lui aussi, aime la dérision.
Mais Didier n'est pas Tronchet.

Tronchet est un homme seul.
Didier est un homme entouré,
un chef de tribu qui refuse le pouvoir
pour mieux se laisser mener par sa tribu :
Anne, sa compagne, et Antoine, leur fils.
Tronchet se tape la tête contre les murs.
Didier a ses boussoles : avec Anne l'aventure,
avec Antoine la part d'enfance.

Alors Tronchet s'est mis à signer
Didier Tronchet. Et tout a changé :

Raymond Calbuth et Jean-Claude Tergal, ses amis d'enfance et de papier, s'en sont allés vivre leurs histoires, sans plus avoir besoin de leur créateur.

Tronchet s'est mis à vivre avec Didier, avec Anne, avec Antoine. Trois prénoms qui disent la réconciliation au monde, l'envie de sa découverte, sa soif. La dérision, le sens de l'absurde et la causticité de Tronchet sont restés, mais polis par ce que Nicolas Bouvier a appelé *l'usage du monde*, et qui n'est autre que l'apprentissage de sa poésie.

Les Tronchet sont partis pour trois ans en Équateur. Il se sont installés à Quito, ont sillonné l'Amazonie, ont poussé jusqu'en Bolivie. Ce sont ces trois années que Didier Tronchet raconte dans les pages qui suivent.

Les amateurs de carnets de voyage vont être déçus, les grands explorateurs aussi. Tout comme les aventuriers, les fascinés d'exotisme, les idéalistes, les experts, les analystes, les qui savent tout et qui se fichent de tout...

Et c'est tant mieux, car ce n'est pas à eux que s'adresse l'auteur, le Didier qui s'est réconcilié avec le Tronchet pour mieux abolir les cases. Il faut les comprendre, ces deux lascars qui n'ont cessé de ployer sous les étiquettes, en rêvant de les effacer. Ainsi, lorsque le Tronchet découvre le cimetière de La Paz en se promenant avec Antoine, sa part d'enfance, « une vision troublante » le gagne :
« De petites cases pour mettre les morts et, derrière, d'autres pour mettre les vivants... »

Ces mots que Didier Tronchet pose pour décrire son trouble, il les enferme dans une case, prise elle-même au piège d'un dessin qui forme une case.

D'évidence, cet homme a un problème avec les cases. Difficilement casable lui-même, il ne les dessine que pour mieux s'en affranchir. Comme dans un autre moment, magnifique, où le dessin du monde s'inverse totalement. Les Tronchet rentrent d'un voyage en Amazonie, chez les Indiens Sarayaku, un long voyage où les « sauvages » n'ont pas été ceux que l'on croyait. Et brutalement apparaît cette case où l'on voit dans la nuit une nuée de gamins, déguisés en Indiens sur un parking bétonné de Quito, tous en train de tirer à la sarbacane sur les carcasses métalliques des avions-paquebots en train d'atterrir...

Les Tronchet venaient de découvrir « la frontière de vie ». Didier venait de retrouver Tronchet.

Didier Tronchet est un personnage légèrement empoté (il aime bien se caricaturer), un grand naïf (ce n'est pas tout à fait inexact) et un obsédé (maladif) du détail.

L'homme, lui, a apprivoisé son renard. Son rire, fort et clair, est gorgé de mondes. Et le Tronchet qui reste, ce gamin paumé et révolté dans sa chemise étriquée du dimanche, il ne l'a jamais renié.

Il l'a juste obligé à s'ouvrir à *l'usage du monde*.

P. de S. E.



1 L'Équateur introuvable



LES ÉCOLIERS FRANÇAIS
PENSENT PARFOIS QUE
L'ÉQUATEUR EST UN
PAYS QUI FAIT LE TOUR
DE LA TERRE, ET QUE
SES HABITANTS VIVENT
SUR UNE LIGNE...



PERSONNE NE SAIT
VRAIMENT SITUER
CE PETIT ÉTAT, GRAND
COMME LA MOITIÉ
DE LA FRANCE...



COINCÉ ENTRE
"LA COLOMBIE,
LE BRÉSIL ET
LE PÉROU..."



IL EST VRAI QUE
CETTE LIGNE
ÉQUINOXIALE
A DONNÉ À
CE PAYS DE
LA MOITIÉ DU
MONDE SON
SENS DE
L'ÉQUILIBRE...



ENTRE LA MONTAGNE,
LA FORÊT ET LA MER.
CHACUNE REPRÉSEN-
TANT UN TIERS DU
PAYS. "SIERRA,
SELVA, COSTA"...
QUI FONT DE CETTE
RÉGION UN
RÉSUMÉ FIDÈLE
DE L'AMÉRIQUE
LATINE...





EQUILIBRE AUSSI
CHEZ LES HABITANTS
QUI SONT PARMI LES
PLUS PAISIBLES ET
JOYEUX DU CONTINENT.

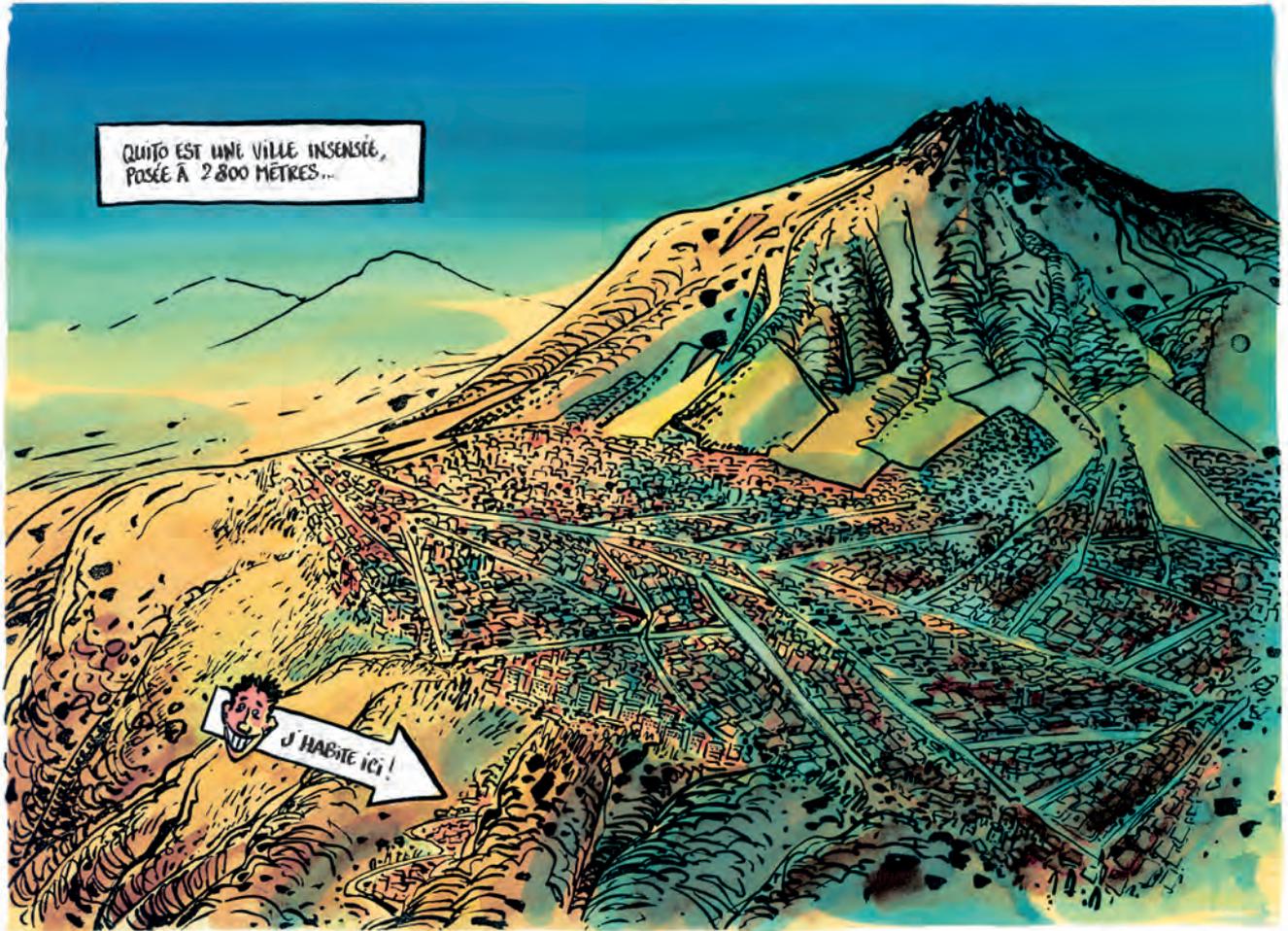
JE SUIS ARRIVÉ ICI
AVEC ANNE, NOTRE
FILS ANTOINE (10 ANS)
ET LE CHAT, POUR
CE QUI DEVAIT N'ÊTRE
QU'UNE PARENTHÈSE
DE DOUZE MOIS...
NOUS SOMMES RESTÉS
TROIS ANS...





TRIS ANNÉES
EN APESANTEUR
SUR CETTE
ÉTRANGE LIGNE,
COMME DES
FUNAMBULES.





2
**Ma rue
au bord du Vide**

